

digne premier ministre : nous sommes au sommet d'un plan incliné, et si nous n'adoptons pas la confédération, nous le descendrons insensiblement et malgré nous, et au bas s'ouvrira cette immense gouffre : les dettes, la démocratie et la démagogie. (Applaudissements !)

L'HON. M. BOULTON.—Je me réjouis de ce que cette chambre ait maintenant l'avantage de compter au nombre de ses membres l'hon. monsieur qui vient de se faire entendre, et qui, par ses lumières et ses vues vraiment patriotiques, saura si bien contribuer à l'expédition des nombreuses et importantes questions qui viennent devant nous, et cela d'une manière digne de cette chambre et avantageuse pour le pays. Relativement à la mesure en délibération, je dois dire que les principes qu'elle renferme me la font admirer. Je suis résolument en sa faveur, et bien loin de penser qu'elle puisse mettre en péril les intérêts de la province, je la crois plutôt éminemment propre à sa prospérité et à son bien-être. Je ne suis plus un jeune homme, je compte aujourd'hui plus de cinquante ans, durant la plus grande partie desquels j'ai occupé un siège dans l'une ou l'autre de ces chambres, et je n'ai jamais eu connaissance que la législature ait été saisie d'un projet d'une aussi haute importance. Il se peut que je ne vivrai pas assez longtemps pour le voir devenir loi ; mais je désire qu'il soit adopté et j'espère qu'il le sera. Si mes souhaits s'accomplissent, je suis persuadé qu'il réalisera toutes les espérances de ses auteurs et qu'il en résultera d'immenses avantages, non seulement pour les colonies, mais aussi pour l'empire. Durant toute ma carrière parlementaire, je puis sans crainte affirmer que j'ai toujours été mu par le désir sincère de donner ma voix à la bonne cause, et, cependant, j'ai à me reprocher deux ou trois votes, surtout celui que je donnai contre l'union du Haut et du Bas-Canada. Dans ce cas comme dans les autres je reconnus mon erreur, mais je m'en consolai par la certitude que j'avais d'avoir ainsi agi avec indépendance et selon ma conscience, n'ayant pas même voulu céder aux plus vives instances du meilleur de mes amis, qui était alors proc. gén. du Haut-Canada, et qui, en cette circonstance, était de l'avis contraire au mien. Je reconnus plus tard la sagesse de cette mesure ; j'étais aise alors que mes craintes ne se fussent pas réalisées et heureux des grands avantages qu'elle avait valus aux deux

sections du pays. Quant à l'union aujourd'hui proposée, je crois que toutes les provinces de l'Amérique Britannique du Nord en retireront d'immenses avantages, et qu'elle réalisera les vœux que je fais pour leur prospérité. J'ai souvent traversé l'Atlantique ; j'ai beaucoup voyagé en Angleterre et aux États-Unis ; mais, je l'avoue à ma honte, ce n'est que l'été dernier que j'ai visité les provinces inférieures que l'on veut réunir au Canada. Cette indifférence à l'égard des sœurs-colonies n'est pas pardonnable, je le pense, chez un législateur, et j'ai l'espoir que les autres hon. conseillers se feront un devoir d'acquérir par eux-mêmes les renseignements si nécessaires à la position qu'ils occupent. Comme je viens de le dire, je suis allé l'été dernier dans ces provinces, et j'y étais à peine arrivé que déjà mes opinions à leur égard s'étaient sensiblement modifiées. Je ne m'attendais pas à trouver une aussi belle ville à St. Jean, Nouveau-Brunswick, ni à en voir une comme Halifax. Je m'étais fait à l'idée que le peuple y était pauvre, mais au contraire j'ai vu là des marchands faisant de grandes affaires et chez lesquels on pouvait reconnaître autant d'esprit d'entreprise que chez ceux du Canada. De plus, ces provinces se distinguent par l'attachement le plus dévoué à l'empire britannique et par leur loyauté envers la couronne d'Angleterre,—sentiments que je n'ai pu observer sans éprouver beaucoup de joie, et qui, j'en ai l'espérance, se perpétueront et grandiront même avec la confédération. (Écoutez ! Écoutez ! Écoutez !) Lorsque je représentais un collège du Haut-Canada et que j'avais à me faire réélire, toujours j'ai hissé mon drapeau qui a pour exergue : "Suprématie britannique." (Écoutez ! Écoutez !) Ce sentiment sera toujours celui du pays. Relativement aux allégations de quelques hon. membres, qui prétendent que le peuple ignore les mérites de la mesure proposée, je puis dire, au nom de la localité d'où je viens, qu'elles sont on ne peut plus erronées. Ce projet a plus ou moins occupé l'attention du peuple pendant plusieurs années et surtout dans ces derniers temps. À l'appui de la confédération des provinces de l'Amérique Britannique du Nord, je pourrais citer l'opinion de beaucoup d'hommes d'état distingués de l'Angleterre, tels que le feu comte DURHAM et le feu chevalier WILMOT HORTON, qui occupait, il y a bien des années, le poste de sous-secrétaire d'état, mais je ne veux m'arrêter qu'à celle d'un de mes amis,